

sallez dans votre tombe! Le respect de nos gloires nationales n'est plus aujourd'hui dans le programme du maire de Tourcoing: A bas l'armée! Voilà ce que dit et pense M. Dron en s'associant aux coquins qui la vilipendent et cherchent à l'anéantir.

Tourquennois qui avez été soldats, vous vous souviendrez de cela. Vive l'armée!

MORT D'UN GRAND ARTISTE. — Il y a environ deux ans, une solennité musicale de premier ordre réunissait dans la grande salle des fêtes, place Leverrier, tous les amateurs de bonne musique de la région. Cette audition comportait l'interprétation d'œuvres des grands maîtres, par M. Jules Delsart, le distingué professeur de violoncelle du conservatoire de Paris et ses meilleurs élèves, dont un de nos concitoyens, M. Destombes.

Cette musique d'ensemble, rendue avec une si grande perfection qu'on n'entendait qu'un seul instrument, les Tourquennois ne l'entendront plus, car celui qui en était l'âme, M. Jules Delsart, vient de mourir à Paris, à l'âge de 56 ans.

L'art musical a perdu l'un de ses plus illustres enfants. M. Jules Delsart se rendait de temps à autre à Tourcoing; il était le beau-frère de M. Edmond Masurel, le sympathique président des orphéonistes Crick-Sicks, auquel nous offrons l'expression de notre sympathie attristée.

LA COURSE TOURCOING-BÉTHUNE. — Dans notre dernier numéro, nous avons longuement parlé de la grande épreuve sportive qui doit être courue le Dimanche 8 Juillet et qui au départ de notre ville, à Béthune pour objectif. Le succès de cette fête s'accroît d'heure en heure et il ne faut demander qu'une chose, c'est que le soleil ne boude pas comme il le fait depuis quelque temps.

Aux engagements déjà mentionnés, il convient d'en ajouter encore plusieurs; pour ne citer qu'un seul exemple, la course Juniors et Amateurs réunira 80 partants. C'est un résultat inespéré.

CHRONIQUE RÉGIONALE

MOUVAUX. — De mauvaises nouvelles ont été mises en circulation sur l'état de santé de M. Louis Picavet qui a obtenu récemment le plus grand nombre de voix sur la liste municipale de l'Union Sociale et Patriotique. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Picavet va beaucoup mieux et que son rétablissement n'est plus qu'une question de jours: ses nombreux amis apprendront cela avec plaisir.

MOUVAUX. — Intransigeance d'un Adjoint. — Nous avons relaté, il a 15 jours, qu'un de nos amis avait été admis dans la société d'archers, dont le siège est à l'Harmonie. Il avait été élu malgré l'opposition du citoyen adjoint Louis Carlier; nous ne savons ce qui s'est passé depuis, toujours est-il qu'à la réunion d'archers tenue Dimanche dernier, notre camarade a été prié de se retirer.

Il paraît que le Commandant des troupes du fort Bataille, ne pouvant souffrir à côté de lui un homme ne partageant pas ses idées étroites de radical-socialiste, a menacé de quitter la société, si notre ami continuait à en faire partie. De ce fait, plusieurs sociétaires qui sont les plats valets de l'adjoint boxeur, y compris le cabaretier, n'ont pas voulu accepter le nouvel adhérent. Il est regrettable de constater que des citoyens libres se laissent intimider au point de se plier aux volontés sectaires et intransigeantes de cet homme ne craignant pas de frayer avec une bande d'énergumènes qui attaquent et insultent les gens paisibles dans les rues, à 11 heures du soir.

Nous présentons à nos lecteurs dans la personne de l'adjoint Carlier, une de ces lumières de notre conseil municipal, qui brille surtout la nuit, à la faveur des ténèbres, ce qui lui permet d'assommer les électeurs, mais qui le jour, pâlit singulièrement au point qu'elle ressemble à une lanterne sans chandelle.

C. DEMIL

CORRESPONDANCE

DU "COURRIER DE TOURCOING"

PARIS, le 6 Juillet 1900.

Les cochers de fiacre et l'Exposition. — Cigares et allumettes. — A propos d'une décoration.

— Curieuse aventure

Un homme bien placé pour connaître les dessous de Paris me déclarait ceci: «Les cochers de fiacre, dont on s'occupe beaucoup en ce moment, sont en général de très braves gens. Sur les douze mille environs qui circu-

lent à travers Paris, pendant l'Exposition, onze mille au moins sont des hommes vertueux », comme on disait entre géants, il y a cent sept ans.

Et cet interlocuteur ajoutait: « La plupart de nos cochers n'ont pas d'histoire. Donc ils sont heureux. Ils arrivent presque tous du Limousin et de l'Auvergne. Leur rêve est de réaliser des économies et de se retirer, avec un petit pécule, dans le village natal ou, s'ils sont ambitieux, d'acheter un débit de vins à Paris. Ils y acquièrent facilement la clientèle de leurs anciens camarades. Avez-vous remarqué le nombre des bistros dont la boutique porte comme enseigne: « L'ancien cocher »? Ce sont les « arrivés » de la profession. Leur seul aspect stimule l'ardeur des jeunes. Ils montrent de grosses chaînes d'argent soutenant des breloques compliquées et énormes sur des gilets de tricot cossus. Ce sont des personnages. On les consulte et on les écoute. De très bons esprits d'ailleurs: ces automédons honnêtes sont le plus souvent conservateurs.

La plaie du métier, si j'ose m'exprimer ainsi, sont les ratés qui constituent le déchet des professions libérales. On a eu l'idée de dresser une statistique de cette espèce. Et elle est curieuse! On y trouve dix pour cent d'anciens ecclésiastiques (prêtres catholiques ou pasteurs protestants, mais pas de rabbins), un certain nombre de notaires aux pieds légers, d'huissiers trop habiles, de professeurs et de fonctionnaires, et même quelques anciens officiers. Croiriez-vous que la corporation, il y a quelques années, s'enorgueillissait également d'un ex-député? Je ne pus connaître le nom de cet honorable, mais je songeais à part moi qu'il est bien regrettable de ne pas voir ce phénomène plus répandu, car, à la manière dont ils conduisent le char de l'Etat, on pense avec assez de raisons que ces messieurs seraient mieux placés sur des sièges de cochers de fiacre.

Les bouts de cigares et les allumettes révélateurs: qui eut jamais pu supposer cela?

Il est d'une extrême importance, pour découvrir un assassin, de ramasser les bouts de cigares et les allumettes brûlées qu'il a laissés sur ce qu'on appelle le théâtre du crime. Un criminaliste allemand, le professeur Hauns Gross, nous apprend qu'elles révélations font ces modestes témoins.

Vous ramassez un bout de cigare: examinez d'abord sa qualité; il n'est pas impossible qu'elle vous renseigne sur l'état social du fumeur. Mais considérez principalement de quelle façon la pointe a été coupée. Si elle a été tranchée avec un instrument particulier, on devra retrouver ledit instrument sur l'assassin: si elle a été arrachée avec les dents, interrogez la section, elle vous apprendra mille détails sur les incisives du meurtrier; si elle a été fondue avec l'ongle, vous conclurez que le coupable a les ongles longs et les dents mauvaises.

Vous pourrez reconnaître encore à l'examen que l'assassin se sert d'un porte-cigare, et, s'il ne s'en sert pas, il aura les dents jaunes.

Examinez même la cendre. Si le fumeur l'a fait tomber souvent, vous lirez dans ces petits tas qu'il est nerveux. La quantité de cendre vous renseignera sur le temps qu'a duré la présence de l'assassin. Les bouts d'allumettes corroboreront puissamment ces témoignages. Dis-moi ce que tu fumes, je te dirai qui tu es.

En somme, on voit qu'il est infiniment dangereux de fumer un cigare en commettant un crime. Il faut dissocier ces deux opérations. Mais on ne saurait penser à tout.

Les lecteurs du Courrier de Tourcoing ont dû apprendre l'histoire d'une ironie si cruelle dont vient d'être le héros l'infortuné Maurice Duval, le camelot en pipes d'écume, condamné à six mois de prison pour port illégal de décoration. Les arguments invoqués par ce cœur simple amoureux de la gloire étaient pourtant empreints d'une bonhomie charmante et digne de porter à l'indulgence des juges un peu philosophes: Maurice Duval avait remarqué en effet que le ruban rouge facilitait l'écoulement de ses produits...

Les magistrats, qui ne passent point d'ordinaire pour des esprits frondeurs et dont le respect des Pouvoirs établis est légendaire, auraient dû remercier, au contraire, cet humble collaborateur de M. Waldeck-Rousseau s'efforçant à établir, au prix de sa liberté, le prestige d'un inaigne que d'aucuns croyaient compromis par de récentes promotions. Depuis le jour où les débats d'un procès scandaleux prouvèrent qu'un honorable négociant n'avait pas craint de payer quatre mille francs la faveur de parer ses redingotes avec les palmes académiques, jamais la décoration n'avait reçu un hommage aussi touchant...

Peut-être, après tout, le pauvre diable auquel le tribunal vient de se montrer si rigoureux pensa-t-il que la croix ne compromettrait pas plus son bon renom à faire monter le prix des pipes d'écume qu'à glorifier les chalets de nécessité, auxquels la clientèle se montra favorable. Je ne voudrais pas paraître recommander les procédés de M. Maurice Duval, pas plus d'ailleurs que je n'oserais

faire ceux de M. Thomas. Ne semble-t-il pas cependant que la Fortune ait témoigné une inégalité bien capricieuse dans la distribution de ses faveurs à ces deux honorables industriels?

L'aventure qui vient d'arriver au général Martinez Campos mérite d'être contée. Le brave soldat rentrait pédestrement chez lui au milieu de la nuit quand il fut heurté au passage par un autre noctambule. Déjà il ne songeait plus au maladroït lorsque, ayant par hasard promené sa main dans sa poche, il constata que sa montre ne s'y trouvait point.

L'image de l'inconnu se présenta alors à son esprit, et retournant aussitôt sur ses pas il se mit à la poursuite de ce dernier. Dès qu'il l'eut rejoint, sa parole fut nette, brave et impérative: « La montre! » cria-t-il. L'homme s'empressa de déferer à la sommation et fila, trop heureux d'en être quitte à si bon compte. Cependant, en rentrant chez lui, quelle ne fut pas la surprise du général en apercevant sa montre sur la table de nuit! Ainsi il avait été un escarpe sans le savoir et l'individu auquel il avait pris sa montre était la victime. Vite, il s'empressa d'envoyer une note aux journaux offrant au malheureux des excuses... et sa montre.

Cette anecdote me rappelle, par une association d'idées nécessaire, une surprise d'un autre genre arrivée naguère à un député très connu, mais où le bénéficiaire fut encore plus gêné que le général espagnol pour restituer l'objet. Notre homme d'Etat avait écrit à un collègue pour lui retourner avec un mot de remerciement les cent francs que celui-ci avait eu l'obligeance de lui prêter la veille. Cependant, le soir, en ouvrant son portefeuille, il s'aperçut qu'il avait oublié de joindre le billet aux compliments. Désolé, il se rendit chez son ami, qui avait reçu la lettre, mais réellement chargée. L'employé du cabinet noir, en prenant connaissance de la missive (on voit que la mode n'est pas nouvelle), crut avoir égaré lui-même le billet... et le remplaça.

M. Cochery, qui était alors ministre des postes, reçut beaucoup d'éloges des deux députés sur sa munificence; mais il fut moins loué pour sa discrétion.

E...

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Du 30 Juin au 6 Juillet 1900

Naissances. — Jules Depianeke, rue Fidèle-Lehoucq. — Léon Fincio, rue du Moulin. — Jules Cabaye, rue du Maréchal-Ney. — Albert Speegels, rue du Pont-de-Nouvelle.

EXPOSITION DE MANDOLINES DEPUIS 12 FRANCS Marques Françaises et Napolitaines P. COUPLEUX 5, Rue Carnot, TOURCOING

DEMANDES et Offres d'emploi

Domestique Un père de famille, marié, trois enfants, sans travail depuis 4 mois, demande à être employé comme domestique ou homme de peine. — Ecrire à l'adresse suivante: M. Louis Marescaux poste restante, Tourcoing. 6

Caissière Une jeune fille possédant les meilleures références et ayant occupé l'emploi de caissière dans plusieurs villes du département, demande à être occupée comme telle à Roubaix ou à Tourcoing. — Faire parvenir les demandes rue du Château, 52, aux initiales C. C. Y. 1900. 7

AVIS DIVERS

Chambres garnies à louer, rue du Prince, 18. 2 fr. 25 par semaine. 4

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Machine à coudre Singer, oscillante, avec coffre, presque toute neuve, 125 francs. S'adresser au bureau du journal. Même adresse, machine à coudre Howe, garantie 2 ans, pour 45 fr.; machine système Singer, garantie 15 ans, n'ayant jamais servi, pour 85 francs. 14

Musique

Vont paraître sous peu les morceaux de musique intitulés: Célinette, Union Révée et Souvenirs de Blankenberghe, compositions de grande originalité qu'on trouvera en vente chez MM. Jules Watteuw, rue Saint-Jacques et Ducoulombier, imprimeur, rue de Lille. 11

A vendre

une machine à vapeur fixe force de 5 chevaux, ayant marché six mois; un tour parallèle à filter, pouvant mettre en pointe 2 mètres. Belle occasion. S'adresser chez M. Lefebvre, rue de la Latte, Tourcoing. 13

Coffre-fort On demande à acheter dans de bonnes conditions un coffre-fort. — Ecrire au bureau du journal sous les initiales B. M. 10

Coffre-fort meuble en très bon état, à vendre à d'excellentes conditions. — Prendre adresse au bureau du journal. 12

IMPRIMERIE Manufacture de Registres et de Copie de Lettres Industrie générale de la Papoterie Réguleur de papiers à mètres pour Architectes et Entrepreneurs ALBERT DELTOUR 52, Rue du Château, 52 TOURCOING

Factures, Têtes de Lettres, Memorandums, Etiquettes, Cartes de commerce et de Visite, Lettres de mariage et Avis de Naissance, Lettres mortuaires et d'Obits, Choix considérable de Menus de tous styles. Affiches de toutes dimensions.

J. Wattel